

A propos de Gérard Guillaumat

Gérard Guillaumat découvre le théâtre après la guerre, à Paris. Pour lui qui revient du camp de Buchenwald, où il a été déporté à l'âge de seize ans, c'est d'abord une thérapeutique, le moyen de réapprendre à parler et à vivre.

C'est bientôt, selon son expression, "un vagabondage" où il rêve un moment de devenir une vedette. Deux rencontres lui font découvrir rapidement que le théâtre ne se réduit pas à être reconnu. L'une avec Charles Dullin, en 1947, auprès duquel il commence à apprendre le métier, l'autre avec Gérard Philipe.

Au début des années 50, il est en Angleterre, où il entre dans la compagnie de Laurence Olivier. S'il n'y joue que des rôles de figuration, il est l'un des rares français à avoir pu travailler auprès de ces merveilleux comédiens. On le retrouve ensuite donnant des cours de mime, qu'il avait pratiqué avec Marcel Marceau.

Après Londres, New York où il suit en qualité d'auditeur les cours de l'Actor's Studio. C'est là qu'il découvre, par un article de presse, le développement de la décentralisation dramatique en France et notamment le travail de Jean Dasté à Saint-Etienne. Il décide immédiatement de rentrer au pays où il rejoint Jean Dasté qui le fait jouer dans toutes ses mises en scène.

Peu après, Jean Dasté lui confie la responsabilité des "Tréteaux", seconde troupe de la Comédie de Saint-Etienne. Il y met en scène Tchekhov, Ionesco, Labiche, Molière et présente des spectacles jusque dans les localités les plus démunies de la région.

A cette époque, deux nouvelles rencontres décident de sa carrière. En 1953, en tournée à Lyon avec les "Tréteaux", il découvre le "Théâtre de la Comédie" et fait la connaissance de Roger Planchon qui lui propose de venir travailler avec lui. Mais Gérard Guillaumat ne s'y décide pas encore. En 1957, il rencontre Marcel Maréchal qui accueillera son premier récital : "Dickens".

Ce n'est qu'en 1962 qu'il rejoint Planchon qui a fondé peu de temps auparavant le Théâtre de la Cité à Villeurbanne. Sous sa direction, il interprète de nombreux rôles très différents :

des jeunes premiers séducteurs : Clitandre (« George Dandin » de Molière), Clarence (« Richard III » de Shakespeare) ;

des rôles de médiateur : Cléante (« Le Tartuffe » de Molière), Arsane (« Bérénice » de Racine), Abner (« Athalie » de Racine) ;

des rôles de bouffon, de fou, d'illuminé : Thersite (« Troilus et Cressida » de Shakespeare), Hitler (« Le brave soldat Schweik » de Brecht) ;

des rôles d'autorité : Henri IV (« Henri IV » et « Falstaff » de Shakespeare), Monseigneur Martin de Lacaze (« L'infâme » de Roger Planchon).

Mais aussi des rôles de personnages burlesques : Bourdolle (« La mise en pièce du Cid »), l'abbé Comac (« La langue au chat »), Aristote Corciades (« Folies Bourgeoises »).

Parallèlement à son travail au sein d'une troupe, Gérard Guillaumat a commencé à créer des spectacles qu'il joue seul.

Il a déjà réalisé un travail avec des contes de Maupassant, des textes de Dickens, des nouvelles de Tchekhov, « Une saison en enfer » de Rimbaud, un choix de textes de Sartre, des poèmes de Prévert, « L'homme qui rit » de Victor Hugo. Il poursuit bientôt cette démarche avec « L'Atelier de Giacometti » de Jean Genet et avec « ô vous, Frères humains » et « Le livre de ma mère » d'Albert Cohen.

Il se souvient d'avoir vu, lorsqu'il était en Angleterre, un comédien, Emlyn William's, conter en public des extraits de roman de Charles Dickens, comme ce dernier le faisait à la fin de sa vie. Il en fut bouleversé.

Pour Gérard Guillaumat, si le travail du comédien précède nécessairement le travail du conteur, il n'en est pas moins différent. « Le conteur, dit-il, n'assume pas un personnage, il le montre ».

Pourtant, il se considère moins comme un conteur que comme un « diseur ». « Je me mets au service du texte. Je me contente d'en donner des images ».

C'est un travail qui sollicite l'imagination du spectateur par les mots, la voix, un geste, un accessoire, une ambiance.

Gérard Guillaumat a choisi de réaliser des spectacles qui ne nécessitent, le plus souvent, qu'une assistance technique réduite. Il peut ainsi les présenter dans des lieux qui ne sont pas conçus pour le théâtre. Comme avec les tournées des « Tréteaux », mais seul cette fois, il a le désir de s'approcher au plus près du public pour dire à chaque fois une nouvelle histoire.

(D'après les notes biographiques établies par Claude Quetard)